

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 72 (2010)

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CHRONIQUE

L'ACTIVITÉ DE LA SHCF EN 2009-2010

L'HISTOIRE FRIBOURGEOISE, AVEC LES YEUX

La Société d'histoire et le Musée de la ville de Fribourg proposent un cycle de 11 soirées, racontant l'histoire de notre pays à partir des objets exposés ou conservés dans les collections du Musée. C'est une nouveauté dans l'offre culturelle.

Des premiers peuplements du territoire à la vie d'aujourd'hui, ce cours de 11 soirées nous fait découvrir les aspects politiques, économiques, sociaux, techniques, religieux et la culture. Il prend en compte les périodes de l'histoire, et donne à comprendre l'espace fribourgeois sans s'y enfermer.

La démarche est concrète. On part de ce qu'on a sous les yeux. Cela met en lumière des aspects méconnus du passé, propose un redécoupage des périodes de l'histoire, et donne à comprendre l'espace fribourgeois sans s'y enfermer.

11 SOIRÉES
10 CONFÉRENCES
10 DÉBATS
ET UN GRAND DÉBAT

LE MERCREDI,
DE 18 H 30 À 20 H 30,
AU MAHF

POUR 500 FRANCS
(ÉTUDIANTS : 150.-)

3 MARS UNE ÉCONOMIE FORTEMENT INTÉGRÉE (1500 - 1800)

La circulation du sang, du sel et de l'or par Jean Steinhilber

Des armées, des outils par Christian Peritz

17 MARS LE TEMPS DES CONVULSIONS (1782 - 1819)

Révolution et révolution dehors et dedans par Markus Meuwald

La musique des citoyens par Pierre-Alain Stoll

5 MAI LA RÉPUBLIQUE CHRÉTIENNE

Sur Georges Python (1856 - 1927) par Pierre-Philippe Bugnard

Mythes, rites et cultes fribourgeois par Patricia Boreard



13 JANVIER FRIBOURG AVANT FRIBOURG

Autour du mythe lacustre par Marc-Antoine Kaiser

Nos ancêtres les Romains? par Laurent Flutsch

27 JANVIER LA RELIGION DANS LA CITÉ (1157 - 1512)

Les clercs, les fidèles et les hérétiques par Kathrin Utz Tremp

L'atelier de Maître Hans par Verena Villiger



3 FÉVRIER LA COMMUNAUTÉ URBAINE (XIV^e - XV^e SIÈCLE)

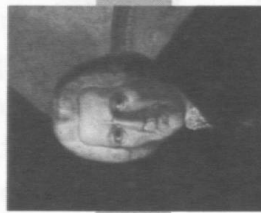
Vivre et travailler en ville par Regula Schmid Keeling

Un peuple de pierre par Stephan Gasser

10 FÉVRIER NAISSANCE D'UNE RÉPUBLIQUE (1404 - 1827)

De la commune médiévale à l'État moderne par Alexandre Darflon

Sickinger, Martini: les images-mères de la cité par Aloys Lutz



14 AVRIL FRIBOURG ET LA FRANCE (1603 - 1870)

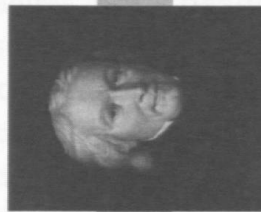
Les Bonaparte et les d'Affry par Alain-Jacques Tornare

La duchesse Colonna, dite Marcello par Caroline Schuster Cordone

26 AVRIL FRIBOURG ET LA SUISSE (1848)

Sonderbund vs radicaux par Francis Python

Un siècle épris de progrès par Alain Bossion



19 MAI LE PREMIER XX^e SIÈCLE (1920 - 1960)

Utopies et nostalgies: un rêve fribourgeois par Alain Clavien

et Claude Hauser

26 MAI DU GRAND DÉGEL

AUX PROBLÈMES D'IDENTITÉ (1960 - 2010)

Débat animé par Louis Ruffieux



PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le 15 mars 2010 au Musée d'art et d'histoire Fribourg

Le président Patrice Borcard ouvre la séance à 18 h 30, remercie la directrice du Musée d'art et d'histoire Verena Villiger pour son accueil et salue les 45 membres présents en excusant les absences de Mmes Catherine Agustoni, Isabelle Chassot, Christel Fontaine Marmy, Prisca Lehmann, Marie-Christine Mota-Plancherel, Isabelle Raboud-Schüle, Marie-Thérèse Torche, Anne-Sibylle de Weck, et de MM. Jean Baeriswyl, Louis Bourgknecht, Jean-Daniel Dessonnaz, Aloys Lauper, Jean-Marie Masset, Christophe Mauron, Francis Python, Philippe Trinchan. Il souhaite la bienvenue au conférencier Georges Andrey qui traitera, à la suite de notre Assemblée, de «l'histoire suisse new look» (lire page 195).

En cette année 2010, notre société célèbre son 170^e anniversaire. Ce parcours riche et impressionnant mériterait d'être honoré, mais le président propose de réserver des forces pour célébrer de manière originale le 175^e anniversaire en 2015; il invite les membres qui le désirent à faire part au comité de leurs suggestions, toutes les bonnes idées étant les bienvenues!

Procès-verbal de l'assemblée du 11 mars 2009

Le procès-verbal de l'assemblée ayant été publié dans la livraison des *Annales fribourgeoises*, il n'est pas procédé à sa lecture. P. Borcard remercie son auteur, Véronique Poulin, l'assemblée accepte à main levée le contenu du procès-verbal.

Rapport du président pour l'année 2009

Qui n'avance pas recule! L'adage vaut encore plus lorsqu'il s'agit d'une société d'histoire qui pourrait avoir le sentiment d'avoir le temps pour elle ou avec elle. Et pourtant, notre société doit constamment réfléchir à son avenir, définir ses priorités, affiner ses stratégies pour toucher toujours davantage de personnes afin d'enrichir ses rangs, pérenniser ses publications et renouveler ses activités. Face à la pléthore de l'offre culturelle et scientifique, la SHCF a l'obligation de l'originalité. Elle a aussi le devoir de s'inscrire dans une tradition vieille de 170 ans.

Si les statuts que nous allons tout à l'heure revisiter marqueront symboliquement cet anniversaire, le cours «L'histoire fribourgeoise avec les yeux» organisé durant la première moitié de cette année est probablement le meilleur signe de la vitalité de notre société et de son envie de faire toujours mieux connaître l'histoire de notre canton (lire page 201).

Activités. Le programme de l'année 2009 fut particulièrement riche, avec une douzaine de propositions. Les *Annales fribourgeoises* 2009 ont rendu compte de la soirée sur le cléricalisme électoral; des conférences d'Antoine Lugon sur la presse en Valais et de Radka Lomickova sur la langue des signes cistercienne, donnée à la Fille-Dieu; de notre traditionnel Printemps du patrimoine, avec la visite en mai de la Maison des Sires à Estavayer-le-Lac; de la journée d'études sur quelques correspondances du XIX^e siècle, en février, et de la journée scientifique itinérante de juin, sur les pas des seigneurs de Corbières. Si l'excursion au Musée d'histoire du Valais à Sion a dû être annulée, faute de combattants, nous étions en bon nombre pour déguster des vins issus de vignobles qui s'enracinent dans l'histoire fribourgeoise, prouvant ainsi que la SHCF sait marier l'utile à l'agréable...

Publications. Riche année en terme de publications, qui demeurent l'objectif premier de notre société. Les *Annales fribourgeoises* 2009 ont désormais trouvé leur vitesse de croisière dans leur nouvel habit graphique. Elles élargissent constamment le cercle de leurs auteurs, démontrant la richesse du terroir historique cantonal. Grâce au soutien de l'ECAB et de la Loterie romande, notre revue pèse un peu moins dans notre budget annuel.

La *Chronique fribourgeoise* a célébré en 2008 son 20^e anniversaire avec un riche débat, à la Rotonde de la BCU, dont notre revue a rendu compte et dont on devrait sous peu trouver la teneur sur notre site Internet. L'utilité de cette publication s'est encore accrue avec le répertoire informatique mis en place par la BCU.

Les *Archives de la Société d'histoire* poursuivent leur nouvelle série dans un sobre habillage graphique. Trois volumes ont paru l'an passé, dus à Alain Bosson (*Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois 1311-1960*); Stéphane Gasser et Katharina Simon-Muscheid (*Die spätgotische Skulptur Freiburgs i. Ue. im europäischen Kontext*); André Losey, Jacques et Sébastien Rial (*Les tribulations d'un Walser en pays de Fribourg au XVIII^e siècle*).

Il va sans dire que nous atteignons avec ces publications les limites admises par les règles habituellement pratiquées par nos sociétés basées sur le bénévolat. Le comité sera appelé à réfléchir à une organisation différente.

Fonctionnement et projets. Le comité s'est réuni à plusieurs reprises et plusieurs séances complémentaires ont été nécessaires pour venir à bout d'un travail grandissant: d'évidence, si les activités augmentent, si le nombre de publications va croissant, les charges du comité ne suivent pas une courbe inverse. Sensible à la réduction des coûts de fonctionnement, le comité espère utiliser davantage notre site internet et les adresses e-mail pour atteindre les membres. Côté recettes, les cotisations ne couvrant pas les frais, nous sommes contraints de trouver des financements complémentaires. L'Etat de Fribourg et la LORO sont des aides fidèles – et nous les en remercions – comme l'est également l'ECAB depuis deux ans, et pour une année encore. Nous trouvons également des moyens en offrant nos compétences dans le cadre de projets, comme celui conduit pour la Société des musiques fribourgeoises; il ne s'est finalement pas réalisé, mais cette Société a honoré le travail que nous avons réalisé pour un montant bienvenu de 5000 francs. Autre projet signé l'an passé: la SHCF va coordonner un important travail de vulgarisation historique conduit dans le cadre des 200 ans de l'ECAB. Outre la publication d'un ouvrage, l'accent sera placé sur la question des archives de l'institution (lire en page 113 l'article de Patrick Bondallaz). La SHCF continuera de saisir l'occasion d'offrir des services aux institutions désireuses de marquer un anniversaire de manière particulière. Notre société a également été sollicitée par les responsables du Musée grüérien, qui a mis en route d'importants travaux de recherches historiques dans le cadre de la nouvelle exposition permanente. Nous relayons ce soir l'invitation à toutes les personnes désireuses de nourrir le catalogue de questions proposées par le Musée grüérien.

Avenir et collaborations. Quatre années nous séparent du 175^e anniversaire. Dans cet intervalle, nous souhaitons consolider les innovations apportées ces dernières années, augmenter le nombre de nos membres et réfléchir aux meilleurs moyens d'assurer une bonne vulgarisation de l'histoire cantonale, de mieux soutenir encore les recherches originales qui éclairent d'un jour nouveau notre passé. Nous avons ainsi ouvert la porte, dans les

statuts que nous allons modifier tout à l'heure, à la création d'un prix qui permettrait à la SHCF de promouvoir de tels travaux.

Mais l'avenir de notre société, nous l'envisageons dans une plus grande collaboration avec les autres associations qui œuvrent à la connaissance ou à la protection du passé et du patrimoine fribourgeois. Comme l'an passé, nous avons mis sur notre programme annuel une excursion organisée en collaboration avec l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie. Nous poursuivons notre aventure du Printemps du patrimoine, réalisé avec le Service des biens culturels. Nous devons aussi envisager de construire des ponts avec d'autres sociétés actives sur ces territoires du passé.

Nous pouvons également nous réjouir des activités organisées avec le Musée d'art et d'histoire. Notre société est consciente de son intérêt à ces collaborations, notamment dans le cadre d'expositions où nous pouvons fournir des compétences, un réseau, un savoir-faire dans le domaine de l'animation et de la vulgarisation. Des discussions sont en cours et le comité sera prochainement appelé à prendre des décisions au sujet de projets à venir.

Rapport du trésorier et des vérificateurs des comptes

Le trésorier Damien Bossy a présenté les comptes 2009 et le budget 2010. Pour le compte de profits et pertes de l'exercice 2009, notre trésorier met en exergue l'augmentation des produits résultant des cotisations ordinaires en adéquation avec l'augmentation du nombre de membres de notre Société, soit une entrée de 17 340 francs en 2009. La vente des ouvrages a rapporté 10 120 francs. Au niveau des charges, les frais d'administration sont moins élevés que prévus; par contre, un montant important a été versé pour les frais de graphisme ainsi que pour le site internet, qui est à présent terminé. Les frais de publication des *Annales* sont moins importants que ce qui avait été budgété.

Au bilan, à l'actif, les liquidités de la Société se montent à 23 421,38 francs. L'impôt anticipé est remboursé, quant aux divers débiteurs, les rappels sont en cours. Le comité a également lancé des rappels pour les cotisations 2009 encore à percevoir pour un montant de 3540 francs. Pour le passif, quelques factures sont encore ouvertes pour la couverture des frais de conférences, frais de brochures ou frais administratifs. Le bénéfice de la Société se monte pour l'exercice 2009 à frs. 6942,48 francs. Le trésorier propose à l'assemblée générale d'imputer ce bénéfice au capital. Pour le budget 2010: le trésorier donne lecture des différentes positions.

Le total des produits s'élève à 42 000 francs, celui des charges à 41 000 francs, ce qui devrait laisser un modeste bénéfice pour l'exercice.

Au nom des vérificateurs, Alain Chardonnens propose à l'assemblée d'accepter les comptes 2009 et le budget 2010 tels qu'ils ont été présentés et d'en donner décharge au trésorier et à son équipe en les remerciant pour l'excellent travail accompli. Les comptes sont approuvés par applaudissements. L'assemblée générale approuve également l'imputation du bénéfice de l'exercice des comptes 2009 au capital de la SHCF.

Effectif, démissions et nominations au comité

Le recrutement de nouveaux membres est un souci permanent du comité. A la fin 2007, l'effectif était de 332, et fin 2008 de 351. Nous avons enregistré 31 nouveaux membres en 2009; 7 personnes ont démissionné dans le courant de l'année, 1 décès est à déplorer. Ce qui donne un résultat de 391 personnes pour la fin 2009. Durant les premiers mois de 2010, 22 personnes ont demandé leur admission, sans compter les sept personnes qui ont reçu une cotisation en cadeau pour leur participation bénévole à la rédaction des *Annales*. En ce 15 mars 2010, le nombre de membres de la société est donc de 420 personnes. Malgré ce beau score, Patrice Borcard souligne son souci quant aux rentrées des paiements; aussi remercie-t-il tous les membres d'être ponctuels afin d'éviter des rappels coûteux.

En 2009, plusieurs opérations de recrutement ont été orientées vers les milieux politiques et les conseillers paroissiaux. Le comité a décidé également de la présence d'un stand à chaque manifestation publique. Les cours d'histoire inaugurés en janvier nous offrent du reste l'occasion de toucher un nouveau public, intéressé par nos activités, mais pour lequel – on a pu s'en apercevoir durant les discussions – la SHCF est encore un rassemblement de spécialistes et de professionnels. L'image d'une société un peu élitaire doit encore être rectifiée.

Pour cette année 2010, le président propose un pari: atteindre les 500 membres! Ce chiffre n'est pas hasardeux: il correspond à la somme des cotisations nécessaires pour satisfaire la facture des *Annales*. Mais 500 membres, c'est aussi une troupe non négligeable qui nous permet de faire entendre notre voix, notamment dans les enjeux touchant au patrimoine et à l'histoire cantonale. Plusieurs stratégies peuvent être activées pour atteindre ces 500 membres, la plus simple restant que chaque membre en adoube un nouveau, et le tour sera vite joué...

Merci d'avance à toutes et à tous pour l'effort réalisé.

Le président distribue les nouvelles brochures de présentation de notre société et rappelle les différentes fonctions des membres du comité pour la période 2009-2011:

Patrice Borcard	président
Alexandre Dafflon	vice-président
Véronique Poulin	secrétaire
Damien Bossy	trésorier
Francis Python	activités scientifiques
Jean Steinauer	<i>Annales fribourgeoises</i> et <i>Archives</i>
Marius Michaud	<i>Chronique fribourgeoise</i>
François Genoud	internet
Philippe Trinchan	communication
Christel Fontaine-Marmy	fichier
Pierre Jenny	activités, envois, marketing
Pierre-Alain Stolarski	recrutement
Samuel Jordan	dépôt d'ouvrages
Pierre Brodard	manifestations

Révision des statuts

Le président au nom du comité propose de réviser les statuts de la SHCF. Non par souci de réviser pour réviser, mais par constat d'une différence importante entre la réalité vécue et le texte des statuts, dont la dernière révision date de 1982. De nombreux points n'étaient plus appliqués, d'autres ne correspondaient pas à la pratique (le nombre de personnes du comité par exemple). D'où notre proposition de révision.

Le comité a constitué un groupe de travail qui a œuvré à une refonte substantielle de ce texte. Il s'est ensuite penché à deux reprises sur les statuts qu'il a l'honneur de vous proposer ce soir. Patrice Borcard propose une approche générale. Une lecture de chaque article prendrait beaucoup de temps et serait certainement inutile dans la mesure où nombre de modifications sont purement d'ordre formel. Aussi, suggère-t-il la méthode suivante pour ce toilettage statutaire: la distribution à chaque membre des deux versions écrites des statuts; une présentation générale des modifications; une présentation des articles importants, qui touchent au but de la société, à ses structures, à son mode de fonctionnement.

Article 1: les buts

Le texte actuel fait allusion à des missions et des objectifs qui sont éloignés de nos préoccupations, par exemple des références à la sauvegarde de trouvailles archéologiques et au sauvetage de témoins historiques. L'Etat de Fribourg se charge de cette préoccupation par le biais de son Service des biens culturels et de son Service archéologique. Certaines associations (Patrimoine Suisse, Pro Fribourg) sont plus directement orientées vers ces objectifs. Nous avons souhaité élargir nos intérêts pour nous consacrer à l'histoire et plus généralement au patrimoine, ce qui nous permet d'inclure dans ces expressions des actions plus larges.

Article 2: les activités

Les activités principales sont la publication des *Annales*, de la *Chronique* et des *Archives*. L'entretien du site internet est également mentionné. Nous avons également souhaité noter la possibilité d'un encouragement à une recherche ou à une publication historique, via la création d'un prix de la SHCF par exemple.

Article 5: les membres

Nous proposons d'abandonner le statut de deux catégories de membres qui n'était pas utilisé, à savoir les membres honoraires et les membres à vie, pour ne retenir que deux sortes de membres: les membres individuels et les membres collectifs.

Les nouveaux membres: nous proposons également d'abandonner le principe inusité de l'admission d'un nouveau membre qui devait être présenté par un sociétaire et être reçu par la société. Le processus proposé est celui qui est pratiqué depuis quelques années, à savoir que le nouveau membre doit simplement faire la demande au comité, qui le présente à l'assemblée générale.

Article 9: le comité

Le comité est élargi puisqu'il comprend 9 à 15 membres, rééligibles et élus pour une période de trois ans. En revanche, l'article concernant les prérogatives de l'assemblée et du comité ne change pas.

Les membres présents votent à main levée l'acceptation générale du texte pour les statuts de la SHCF.

Activités 2010

Patrice Borcard présente le programme 2010 et offre une lecture commentée des différentes activités offertes par la SHCF cette année. Un tableau exhaustif des activités ayant été envoyé à tous les membres celui-ci ne sera donc pas reproduit dans ce PV, toutes les informations peuvent se retrouver sur le site de la Société.

Pour tenir compte de la publication du PV de l'Assemblée dans les *Annales* en septembre, mentionnons ici deux manifestations automnales. Le samedi 2 octobre, excursion dans la Broye historique sous la conduite de notre ami Jean-Marie Barras. Le samedi 20 novembre, matinée scientifique au Musée d'art et d'histoire en marge de l'exposition «Chasse. Des hommes, des bêtes, des fables».

La séance est levée à 19 h 45.

Véronique Poulin

HABITS NEUFS ET MODE VINTAGE

«L'histoire suisse new look»

Conférence de Georges Andrey le 15 mars 2010, au MAHF

L'histoire suisse bénéficie à l'évidence d'un formidable regain d'intérêt dans ces premières années 2000. Il convient de s'en réjouir avec Georges Andrey, qui produit d'impressionnants chiffres de diffusion: 50 000 exemplaires vendus pour l'opuscule de Grégoire Nappey¹, 35 000 pour le petit format de Joëlle Kuntz² et 20 000 pour le gros volume du conférencier lui-même³, sans tenir compte des traductions ni des rééditions déjà programmées. De son côté la série de François Walter⁴, en poche, va bon train, et l'on peut compléter ce panorama francophone en mentionnant que la cinquième édition du "Que sais-je?"⁵ paru dans la décennie précédente a été réimprimée en 2005 (24^e mille). On observe le même engouement dans le public germanophone, et le même engagement chez les éditeurs allemands – Beck⁶ et Suhrkamp⁷ pour les formats de poche – ou alémaniques. Là, il s'agit d'ouvrages plus massifs, dûs à Guy P. Marchal⁸ ou Roger Sablonier⁹, en attendant celui qu'annonce Georg Kreis. L'abondance et la diversité de ces publications posent d'évidentes questions.

Pourquoi la dernière décennie a-t-elle produit pareil appel d'air, créé un tel besoin – tous publics confondus – d'étudier l'histoire suisse? Le gros de la réponse peut se résumer en deux mots: c'est l'effet Bergier. La crise des fonds en deshérence et la vaste investigation qu'elle a provoquée sur les rapports entre la Suisse et l'Allemagne nazie durant la seconde guerre mondiale ont traumatisé la génération de la Mob', ébranlé un public qui n'en demandait pas tant, et suscité force répliques – de témoins plutôt que de chercheurs, à vrai dire. L'épisode a mis la Suisse en vedette sur le plan international, et l'intérêt des éditeurs n'a pas faibli dans les années suivantes, vu les tribulations subies par ce pays prétendument sans histoire(s); la crise du secret bancaire faisant office de cerise sur le gâteau. Chez nos historiens, cette conjoncture a sans nul doute suscité, ou légitimé, une approche nouvelle de l'identité nationale, qui questionne ses valeurs de base: démocratie, indépendance, neutralité, humanitarisme.

- ¹ Grégoire NAPPEY, *Histoire suisse*, éd. L&P, Lausanne 2007, 94 p. dessins de Mix et Remix.
- ² Joëlle KUNTZ, *L'histoire suisse en un clin d'œil*, éd. Zoé / Le Temps, Genève 2006, 192 p., ill.
- ³ Georges ANDREY, *L'histoire suisse pour les nuls*, éd. First, Paris 2007, 572 p.
- ⁴ François WALTER, *Histoire de la Suisse*, éd. Alphil, Neuchâtel 2009, chaque vol. 134 p. Tome 1: *L'invention d'une Confédération (XV^e-XVI^e siècle)*. Tome 2: *L'âge classique (1600-1750)*. Tome 3: *Le temps des Révolutions (1750-1830)*.
- ⁵ Jean-Jacques BOUQUET, *Histoire de la Suisse*, PUF, Paris 2005, 128 p.
- ⁶ Volker REINHARDT, *Geschichte der Schweiz*, C. H. Beck (Wissen), Munich 2006, 128 p.
- ⁷ Manfred HETTLING et al., *Eine kleine Geschichte der Schweiz. Der Bundesstaat und seine Traditionen*, Suhrkamp, Francfort-sur-e-Main 2009 (2^e éd.), 324 p.

notes 8 et 9 page suivante

Ils ont amplifié l'enquête en l'étendant au domaine des représentations, et en remontant très haut dans la chronologie. Le travail de Roger Sablonier, qui s'autorise d'une très moderne critique des sources, formule ainsi la *doxa* nouvelle sur les Waldstaetten à l'aube des années 1300; il relaie l'entreprise de déconstruction du mythe fondateur conduite dès 1990 par Werner Meyer¹⁰ et son équipe bâloise. Les archéologues eux-mêmes s'y sont mis: en confrontant, dans une série de publications¹¹ échelonnées entre 1997 et 2004, l'historiographie de naguère et les fouilles d'aujourd'hui, Marc-Antoine Kaeser a mis en lumière la fabrication du mythe lacustre.

Effet Bergier, soit, mais voici une question plus complexe. Dans quelle mesure le caractère massif de cette production traduit-il un phénomène de marketing ou un renouveau historiographique? Georges Andrey se félicite que la réussite commerciale couronne des bouquins plaisamment écrits sur le mode narratif, et venant combler le besoin de certitudes ou d'apaisement d'un public troublé par la malice des temps et la peur d'être amené à désavouer le passé de son pays. Des livres «ni contestataires, ni culpabilisants», résume l'historien fribourgeois. Il a raison: quand une bonne politique de vente rejoint une juste perception du marché, le succès est forcément au rendez-vous. Pour autant, l'histoire suisse est-elle plus vivante, le savoir et la réflexion sur cet objet progressent-ils aussi fortement que les tirages? Là, il n'y a plus d'enchaînements automatiques. On en jugera par les choix très contrastés des auteurs sur quelques critères. Le fil conducteur, par exemple, peut être simple ou tressé de plusieurs brins. Opter pour une histoire politique au sens étroit, ou plutôt classique, du terme conduit à privilégier les événements qui modifient le cadre institutionnel de l'Etat et caractérisent ses régimes successifs. Cela détermine une périodisation précise, scandée par des dates clefs: 1648 l'indépendance par rapport à l'Empire germanique, 1798 la République helvétique, 1803 l'Acte de médiation, 1848 l'Etat fédéral des radicaux, etc. Les lecteurs «nuls» de Georges Andrey s'y retrouveront sans peine. Outre le charme un peu désuet des manuels scolaires de grand-papa (la mode *vintage* existe en histoire aussi...), le parti possède en effet des vertus pédagogiques certaines, car il facilite la mémorisation et invite à célébrer les anniversaires. Mais il découpe le temps de manière fâcheusement superficielle. L'électrification, par exemple, a fait évoluer la Suisse bien plus profondément que la représentation proportionnelle; ce changement, hélas, ne se laisse pas épingler sous une date.

⁸ Guy P. MARCHAL, *Schweizer Gebrauchsgeschichte. Geschichtsbilder, Mythenbildung und nationale Identität*, Schwabe, Bâle 2006, 552 p., ill.

⁹ Roger SABLONIER, *Gründungszeit ohne Eidgenossen. Politik und Gesellschaft in der Innerschweiz um 1300*, hier+jetzt, Baden 2008 (3^e édition), 288 p., ill.

¹⁰ Voir en particulier Werner MEYER, *1291 – Die Geschichte. Die Anfänge der Eidgenossenschaft*, Silva, Zurich 1990.

¹¹ Voir en particulier, de cet auteur, *Les Lacustres. Archéologie et mythe national*, PPUR (Le savoir suisse, 14), Lausanne 2004, 144 p.

A l'inverse, quand l'auteur se propose une visée plus globale, il articule sa chronologie avec davantage de souplesse et d'originalité. Volker Reinhardt distingue ainsi quatre phases dans un Ancien Régime trop souvent, et paresseusement, traité comme un bloc; il le fait débiter avec la Réforme (1520-1560) et s'achever sur un très long point d'orgue (1713-1797). François Walter, lui, entend relativiser la coupure de 1648, et refuse de «réduire le XVIII^e siècle aux origines de la Révolution»; il place donc «l'Age classique» du pays entre 1600 et 1750, et fait démarrer à cette date déjà un cycle révolutionnaire courant jusqu'en 1830, où s'ouvre un nouveau cycle de cent ans: la création de la Suisse moderne.

Le choix du point de départ est lié au propos. Poser la borne initiale en 1291, c'est postuler une continuité sans faille, l'existence d'une Suisse en quelque sorte pré-formée pour son destin. On risque alors d'avaliser quelques illusions d'optique ou malentendus, en parlant d'une «démocratie» médiévale dans les cantons alpins, ou en distinguant des institutions «républicaines» dans le système patricien. Mettre l'accent sur 1848, au contraire, c'est admettre une césure radicale, sans jeu de mots, entre l'ancienne Confédération et la Suisse contemporaine; ce que font les auteurs de Suhrkamp, un quatuor venu des universités de Bâle (Mario König, Martin Schaffner) et Zurich (Andreas Suter, Jakob Tanner), emmenés par un collègue de Bielefeld. François Walter, lui, opte pour une date large – entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle – en amont de laquelle il n'existerait pas d'histoire suisse à proprement parler. Astucieux, et audacieux: raccourcir avec énergie la toge d'Helvetia pour vêtir Clio d'habits neufs...

Et du côté des sources? Elles sont généralement de seconde main dans les ouvrages de vulgarisation, qui compilent au mieux les travaux de recherche, au pire les manuels. Il faut donc abandonner ici les ouvrages de poche ou écrits «pour les nuls», et se tourner vers la production universitaire. Non que celle-ci exhume à tour de bras des documents nouveaux, comme cela se produit pour la période contemporaine au fur et à mesure que les archives s'ouvrent. Mais les sources connues peuvent se renouveler, quand on les assemble et qu'on les critique avec art. En recourant à des outils d'analyse venus des sciences dures, et en construisant de minutieux tableaux comparatifs des documents réunis, Roger Sablonier prouve que c'est en scrutant les sources de tout près qu'on se tient à la bonne distance. Guy P. Marchal montre une autre façon de rafraîchir un matériau censément connu. Des images familières entrent

Le conférencier: né en 1938, Georges Andrey a mené de front une carrière administrative au Département fédéral des affaires étrangères et une carrière scientifique jalonnée de nombreuses publications. Bien connu aussi du public fribourgeois et suisse par ses interventions dans les médias, il est membre de la Société d'histoire depuis cinquante ans. Un volume d'hommages vient de lui être consacré (lire en page 183).

dans le corpus, vaste et diversifié, qu'il a réuni pour décrypter le discours fondateur de l'identité nationale, et pourtant ces images apparaissent sous un jour très neuf: car aux enlumineurs de Diebold Schilling en 1513 comme aux graphistes bâlois des années 1920, l'auteur demande quelle idée de la Suisse ils avaient à transmettre; une question jamais posée, ou peu s'en faut, jusqu'alors.

Les ventes de ces deux livres ont dépassé l'attente des éditeurs. L'ouvrage de Marchal en est à sa deuxième édition chez Schwabe, et pour celui de Sablonier *hier+jetzt* annonce 6 000 exemplaires vendus. On reste loin, tout de même, des niveaux records mentionnés par Andrey. Parce que ces ouvrages exigeants s'adressent à un public de passionnés, voire de connaisseurs? Ou parce qu'ils ne répondent pas au besoin d'une histoire rassurante? Sans être iconoclastes, ils reposent en effet sur une démarche critique. L'important, c'est qu'ils apportent des connaissances nouvelles, et sur notre histoire, et sur notre manière d'en user. La réussite qui se mesure à cette aune-là n'est pas commerciale, mais scientifique. Comme disait Coluche, il faut faire avancer le schmilblick.

Jean Steinauer

LA MORT ANNONCÉE DES CIMETIÈRES

«Ville des morts, miroir de la cité»

Balade historique au cimetière Saint-Léonard de Fribourg,
le 24 octobre 2010

Les progrès de l'incinération jalonnent le déclin inéluctable des cimetières monumentaux. L'âge d'or de ces nécropoles, construites et organisées dès les années 1800 pour donner la réplique aux villes des vivants, aura duré deux siècles. Elles correspondaient à des formes de sociabilité qui liaient les vivants aux morts, elles témoignaient de l'intégration de la mort dans la vie de la cité. Mais inutile de se lamenter, car il n'est rien de plus vivant que cette histoire funéraire telle qu'Aloys Lauper l'a racontée, au fil des allées de Saint-Léonard, par un après-midi d'automne frisquet annonçant la Toussaint, aux promeneurs qui avaient répondu à l'invitation de la Société d'histoire.

C'est au milieu du XVIII^e siècle déjà qu'à Fribourg, comme un peu partout, les autorités civiles interdisent d'enterrer les défunts dans les églises (dont l'atmosphère devenait pestilentielle) ou à leurs abords immédiats. Le siècle suivant sera résolument hygiéniste: pavage des rues, suppression des étangs, création de fosses septiques sous les maisons... et de cimetières en périphérie. La commune de Fribourg installe le sien entre 1816 et 1821 le long de l'actuelle rue Saint-Pierre. Devenu trop petit pour une ville de 9000 habitants, il est déplacé en 1852 à Miséricorde, où se trouve aujourd'hui l'université. A son tour dépassé par la croissance démographique (19 000 citadins en 1890), le champ du repos migre vers Grandfey, non loin de l'antique chapelle de Saint-Léonard.

Les gens de la Basse-Ville ont beau protester et proposer comme alternative les Neigles, le Stadtberg ou même le ravin de Montrevers, c'est donc à Grandfey que l'architecte Isaac Fraisse édifie une enceinte *Heimatstil* et structure l'espace intérieur autour de deux allées centrales, d'une noble sobriété, se croisant à angle droit. La plus courte conduit à un monumental crucifix de molasse: celui-là même que l'avoyer Petermann de Faucigny, quatre siècles plus tôt, avait offert pour le cimetière jouxtant l'église de Saint-Nicolas (voir l'article de Katharina Simon-Muscheid

Participants: 60. Le guide:
Aloys Lauper, historien de
l'art, chef adjoint du
Service cantonal des biens
culturels, éditeur des
Fiches du recensement des
immeubles en ville de
Fribourg.

en page 23). Transplanté d'un site à l'autre, le vénérable monument a parcouru tout le circuit.

Le cimetière de Saint-Léonard, inauguré en 1904, est moderne (on a installé le téléphone pour le gardien) et servira de modèle, en particulier, à celui de Bulle. Mais, planifié pour accueillir environ 5000 tombes d'adultes, 4000 d'enfants de moins de 12 ans (la mortalité infantile était forte) et 500 tombeaux de famille transférés de Miséricorde, pour celles qui en avaient les moyens, il se révèle bien vite trop petit, et reçoit des agrandissements successifs (1923, 1972).

Parallèlement, il se structure de manière plus différenciée: le secteur israélite date de 1912, le carré militaire français – des Bourbakis de 1870 aux internés des deux guerres mondiales – s'internationalise un peu au fil du temps. Surtout, dès 1904, le forestier Henri de Reynold conçoit un programme d'arborisation qui va donner durablement au cimetière sa douceur et son charme. C'est aujourd'hui le plus beau parc de la ville, d'ailleurs il n'y en a pas d'autre.

C'est aussi un fascinant musée de la sculpture funéraire. Mais cette dimension est de moins en moins perçue, parce que la symbolique particulière à cet art ne dit plus grand chose à nos contemporains. Des figures comme la colonne brisée, le sarcophage, l'obélisque, la couronne de fleurs ou la guirlande de lierre sculptées dans le marbre sont à nos yeux l'équivalent pétrifié d'une poétique lamartinienne incapable de nous émouvoir. Les tronçons de chaînes ou les porte-lanternes, eux, renvoient à des usages tombés depuis longtemps dans l'oubli. Le guide n'en a pas moins régalié son auditoire d'un véritable cours d'histoire de l'art. On peut en trouver la substance dans la monographie¹ qu'il a consacrée au cimetière.

1 Aloys LAUPER,
Carolina KAPSPOULOS,
«Allée du Cimetière 15,
22-22 A. Cimetière de
Saint-Léonard»,
Fiche n° 043/2006 du
recensement des biens
culturels immeubles,
SBC.

J. St.

T'AS VU CETTE HISTOIRE!...

Cours public *L'histoire fribourgeoise, avec les yeux*, au Musée d'art et d'histoire Fribourg, du 13 janvier au 26 mai 2010

Le premier cours public organisé par la SHCF, avec la collaboration du MAHF, s'est déroulé dans les murs de cette institution sur onze soirées, chacune mobilisant deux, voire trois conférenciers... et se prolongeant par une conviviale verrée. L'expérience a rencontré un succès inespéré, réunissant un auditoire constant de quelque 150 personnes, visiblement satisfaites: le dépouillement d'un petit questionnaire d'évaluation a montré, sur ce point, une remarquable et réjouissante unanimité, le public réclamant au surplus la réédition de l'exercice. Il y aura donc un nouveau cours en 2011, pour lequel on mettra davantage encore l'accent sur l'aspect visuel.

Pour notre société, l'exercice offrait un intérêt multiple: mettre en évidence les compétences de ses membres et l'appétence des chercheurs fribourgeois pour l'histoire locale, toucher un public diversifié et largement nouveau, accroître sa visibilité et son rayonnement, enfin – *last but not least* – intensifier sa collaboration avec le premier musée du canton. Le petit bénéfice financier dégagé par ce cycle a été investi dans la publication d'un résumé des exposés présentés, qui prendra la forme d'une brochure symétrique au *Guide* de la collection du MAHF et sera disponible dès cet automne.

La nouveauté de l'exercice, pour les historiens autant que pour le public, tenait à la démarche, très concrète, adoptée: raconter l'histoire de notre coin de pays, non pas en se fondant sur un cadre théorique pré-établi, mais à partir de ce qu'on a sous les yeux, c'est-à-dire des objets exposés ou conservés dans les collections du musée.

Cela rafraîchit le regard sur des œuvres faussement familières, comme les vues canoniques de la ville – les "plans" de Grégoire Sickinger (1582) et Martin Martini (1606), ou figées dans la lumière de l'histoire de l'art, comme les sculptures de Marcello. Cela donne aussi de la vie, un peu d'épaisseur et de la chaleur humaine, à des questions généralement formulées en termes abstraits: ainsi des relations de Fribourg avec la France, quand on les saisit au travers de quelques portraits de famille des d'Affry.

Les conférenciers:

Marc-Antoine Kaeser (Latenium) et Laurent Flutsch (Musée romain de Vidy-Lausanne); Kathrin Utz Tremp (AEF) et Verena Villiger (MAHF); Regula Schmid Keeling (Uni FR) et Stephan Gasser (MAHF); Alexandre Dafflon (AEF) et Aloys Lauper (SBC); Jean Steinauer (SHCF) et Christian Perritaz (ASEAA); Marius Michaud et Pierre-Alain Stolarski (SHCF); Alain-Jacques Tornare (Archives de la Ville), Georges Andrey (SHCF) et Caroline Schuster Cordone (MAHF); Francis Python (Uni FR) et Alain Bosson (BCUF); Pierre-Philippe Bugnard (Uni FR) et Patrice Borcard (SHCF); Serge Rossier (Patrimoine sonore fribourgeois), Claude Hauser et Alain Clavien (Uni FR). Le débat de la dernière soirée était animé par Louis Ruffieux, rédacteur en chef de *La Liberté*.

La variété, autre impératif de l'entreprise, concernait d'abord les domaines parcourus. L'histoire politique, religieuse et culturelle, néanmoins, l'emportait nettement sur celle des faits économiques, techniques ou sociaux; mais ce biais tenait plus à la composition des collections du MAHF qu'à une volonté délibérée des organisateurs, on l'a vérifié en évoquant les changements apportés dans la vie quotidienne par les progrès scientifiques et les grandes inventions du XIX^e siècle. La variété s'imposait aussi bien dans le choix des voies d'approche (biographie, exposé synthétique, commentaire de document...) et dans celui des supports de narration: images, enregistrements radiophoniques, musique vivante. On a chanté *La Carmagnole* et *Pauvre Jacques* au Lapidaire, et joué de l'ophicléide, en parlant de la Révolution française et de l'univers sonore des citoyens autour de 1800!

Au final, c'est l'originalité du discours qui apparaît. Elle s'est manifestée dans le découpage chronologique et la mise en évidence de périodes clés. Celles-ci peuvent être de longues transitions (1404-1627: de la Lettre des bannerets à la constitution juridique du patriciat, ou de la commune médiévale à l'Etat oligarchique), mais aussi de courts moments de cristallisation (1886-1912: la République chrétienne de Georges Python). Originale aussi, par opposition à une histoire fribourgeoise trop souvent repliée sur elle-même, la dialectique du local et du général, sinon de l'universel. Elle a permis d'éclairer la vie religieuse dans la cité médiévale, par exemple, mais aussi la relation bizarre que nous avons avec ceux qui ont peuplé le pays de Fribourg avant Fribourg: les lacustres, les Romains, sont-ils nos ancêtres?

Ce long survol historique permet-il de conclure à l'existence d'une identité fribourgeoise? A tout le moins, on peut en distinguer quelques éléments constitutifs, tels qu'ils apparaissent dans la longue durée, tels aussi que nos Confédérés les ont perçus, à la limite parfois de la caricature: mouvante appartenance linguistique, catholicisme ombrageux, conservatisme assumé, ruralité revendiquée... L'évolution du dernier demi-siècle, qui a largement gommé ces traits structurels, a fait l'objet de la dernière soirée. Comment se reconnaître, aujourd'hui, dans l'image indécise du canton? L'étude de l'histoire invite à s'intéresser au temps présent.

J. St.

UNE NUIT AUX ARCHIVES

Nuit des Musées en ville de Fribourg, 29 mai 2010

Belle affluence cette année encore pour la Nuit des Musées: plus de cinq mille visiteurs sur quinze sites ont pris part à la manifestation. Pour la deuxième année consécutive, la Société d'histoire avait pris ses quartiers nocturnes aux Archives de l'Etat. Des archives placées sous haute surveillance, puisque la peur était le thème des animations proposées. Les visiteurs ont pu découvrir les craintes et les angoisses actuelles et passées, et constater que le thème de l'insécurité ne date pas d'aujourd'hui.

Au centre des peurs de nos aînés: le feu. Qu'il soit d'origine divine ou humaine, le feu a toujours fasciné les hommes et effrayé... les archivistes. Dès lors, il était naturel qu'une exposition présente les moyens de lutter contre ce fléau. Avec de belles surprises! D'antiques extincteurs occupaient la cour intérieure, tandis que tout l'arsenal du pompier d'antan était présenté dans les couloirs du bâtiment. Et à voir la vétusté du matériel, on se dit que les soldats du feu n'ont jamais manqué de courage.

Outre ses nombreuses publications et son riche programme d'activités, la SHCF proposait un concours aux visiteurs de son stand. Ceux-ci devaient deviner quelle pouvait bien être l'utilité d'un drôle d'objet au design futuriste. Plus de cent personnes ont pris part au concours avec des réponses parfois surprenantes. Du dénoyauteur de cerises au tire-bouchon décapsuleur, les participants ont rivalisé d'imagination pour tenter de comprendre la fonction du mystérieux ustensile. Il s'agissait en fait d'un épilateur de pommes qui permet d'enlever simultanément le trognon du fruit. Enigme résolue.

Après un orchestre en ascenseur l'an passé, les Archives de l'Etat ont offert cette année un concert en plein air. Le sextuor vocal «les Têtes de Chien» a illuminé cette fin de soirée muséale avant que les plus courageux ne terminent leur nuit à l'*after* du Nouveau Monde.

Pierre Jenny

LES DESSOUS ET LES DESSUS DE SAINT-NICOLAS

**Matinée des Printemps du patrimoine,
le samedi 24 avril 2010 à Fribourg**

Les dessous et les dessus de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg: avec une affiche si intrigante, la cinquième édition des Printemps du patrimoine était destinée à battre tous les records d'affluence. Par prudence – et notamment en raison de la rencontre des Journées mondiales de la Jeunesse, qui se déroulaient au même moment dans le même lieu – il fut décidé de ne pas trop élargir la liste des invités à cette visite guidée du chantier d'un monument emblématique de la ville des Zaehringen. Monument symbolique du Moyen Age, la cathédrale n'en finit pas de susciter la fascination. Sorte de parchemin sur lequel chaque siècle a déposé son empreinte, le monument est une source infinie d'informations historiques, de découvertes mais aussi d'énigmes. Les travaux de restauration font songer au mythe de Sisyphe, car la cathédrale semble en chantier permanent. Depuis une vingtaine d'années, ce sont près de 900 000 francs qui sont annuellement investis dans ces travaux, qui ont touché d'abord le chœur, les stalles, les sacristies, les vitraux, les portails et enfin les travées, prises l'une après l'autre depuis huit ans. Actuellement en phase de restauration, à l'extérieur du bâtiment, la deuxième travée sud a révélé les enjeux et les défis de ce type de travaux. Quelle substance conserver? Quelles pierres changer? Aux architectes et aux responsables du patrimoine revient la responsabilité de trouver la bonne réponse à chaque question, c'est-à-dire le juste équilibre. En se glissant derrière la grille protégeant les interventions en cours dans la chapelle du Sacré-Cœur, à la droite du chœur, les participants ont pu approcher le travail des restaurateurs. Autels démontés, vitraux enlevés, voûtes, nervures et cartouches nettoyés: les interventions prodiguées témoignent de la difficulté des choix qui s'imposent aux restaurateurs. Chaque époque possède sa sensibilité, qui dicte une certaine philosophie de l'intervention. Et ce qui était vrai il y a vingt ans ne l'est plus complètement aujourd'hui. C'est d'ailleurs la raison de ces Printemps du patrimoine: à travers des visites de chantiers, sensibiliser les membres de

la Société d'histoire, et plus généralement la population, à la complexité de ces métiers qui ont pour vocation le maintien en vie du bâti ancien. C'est dans la tour de la cathédrale que le travail de restauration a révélé toute la palette de ses effets. A mesure que les participants gagnaient un étage supplémentaire, ils ont pu vérifier l'importance des travaux effectués. Alors que l'orgue d'Aloys Mooser est en plein relevage, les cloches ont, elles, presque terminé leur lifting. Seules les plus élevées doivent encore passer à travers les mains des restaurateurs. Pose de nouveaux battants, fabrication de nouveaux jougs – les supports en bois – destinés à supporter des cloches pesant jusqu'à huit tonnes, nouveaux ferrements et nouveau marteau des heures: ces travaux pharaoniques exigent d'importants préparatifs. Sans parler de l'entretien de la structure et du ravalement des murs.

Une fois le sommet de la tour de la cathédrale atteint, impressionnés par les travaux d'Hercule qui s'y déroulent de manière discrète, les participants ont pris la mesure de la richesse de ce lieu de mémoire de l'histoire fribourgeoise, dont ils ont eu le plaisir, quelques heures durant, de fréquenter l'envers du décor.

Patrice Borcard

Participants: une quarantaine de personnes.
Conduite de la visite: Claude Castella, chef du Service des biens culturels (SBC); François Guex, qui représente le service dans le cadre de cette restauration; et l'architecte Stanislas Rück, responsable des travaux.



L'architecte Stanislas Rück et les participants dans les comble de la cathédrale.
Photo SHCF

VINS ET VIGNOBLES DANS L'HISTOIRE DU CANTON

Dégustation historique organisée en collaboration avec la Cantina del Mulino, le vendredi 4 décembre 2009 à Fribourg

Et voilà que la Société d'histoire se met à organiser des dégustations de vins! La soirée qui s'est tenue le 4 décembre dans les locaux de la Cantina del Mulino – un commerce de vins établi à la Grand-Rue de Fribourg et dirigé par deux passionnés – était davantage portée par l'envie de mieux connaître l'histoire des vins fribourgeois que par celle de la dégustation de crus d'exception.

Si le Pays de Fribourg ne partage pas avec les cantons de Vaud et du Valais la gloire d'être une terre viticole, il possède cependant de nombreux vignobles, sur son territoire actuel – le Vully pour l'essentiel – et en terres vaudoises. Et la particularité de ces vignobles "hors sol" ne s'explique qu'à travers l'histoire. Ainsi en est-il du domaine des Faverges en Lavaux, qui fut propriété des Cisterciens d'Hauterive jusqu'en 1848. C'est Guillaume de Glâne qui fit don de ses propriétés de Saint-Saphorin à l'abbaye qu'il fonda en 1127. Le domaine d'Ogoz, quant à lui, fut longtemps propriété du collège Saint-Michel, avant de passer à l'Etat de Fribourg, puis à l'ECAB. La religion est souvent liée à l'histoire de ces domaines viticoles. Ainsi est-il des vins de la Cure d'Attalens, un Chardonne AOC qui fut propriété du Bien curial d'Attalens jusqu'en 1849, date de sa vente à un bourgeois de Vevey. Ainsi en est-il également du domaine de la Tour de Marsens, en plein Dézaley, qui rappelle les liens que ce vignoble a longtemps entretenus avec les moines prémontrés établis à Humilimont, et qui devenu domaine de Marsens en 1270 déjà. Mais la dégustation s'est aussi aventurée vers les vins issus des hôpitaux publics, qui se portèrent souvent acquéreurs de vignobles avec un double objectif: financer l'établissement hospitalier et s'approvisionner en vin, une boisson utilisée comme médicament. Le Domaine de l'Hôpital de Morat, à Môtier, porte ce nom depuis 1464, alors que celui de l'Hôpital des bourgeois de la ville de Fribourg a été acquis à Riex en 1362 par la bourgeoisie de la capitale.

P. B.

SUR LES PAS DU LANDAMMAN

Visite de la maison d'Affry, le 26 juin 2010 à Givisiez.

Le 26 juin 2010 mourait, en son logis de Fribourg, Louis d'Affry, avoyer du canton et premier landamman de la Suisse (en 1803 et 1809). Ce grand Fribourgeois, mieux connu depuis la publication d'une biographie en 2003¹, mérite de figurer dans la galerie des Pères fondateurs de la Suisse moderne, en dépit des ambiguïtés de la ligne politique qu'il tint à l'égard du grand voisin français. Deux-cents ans jour pour jour après la disparition de d'Affry, le 26 juin 2010, le *Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg* et la Société d'histoire du canton de Fribourg proposaient à leurs membres une visite historique de la maison d'Affry, à Givisiez.

Cette demeure de campagne, dont les extérieurs ont été entièrement restaurés, est une vraie maison du souvenir, puisqu'elle rassemble de très nombreux objets et œuvres d'art permettant de retracer l'histoire de la famille d'Affry, qui du XIII^e au XIX^e siècle ne cesse de se confondre avec l'histoire de la Ville et République de Fribourg. C'est donc à une évocation du landamman, mais aussi à une (re)découverte des destins étonnants d'autres membres de la famille d'Affry que conviait la maîtresse de maison, Monique von Wistinghausen. Les visiteurs purent ainsi entendre l'évocation du «grand ancêtre» Guillaume, capitaine de la garnison de Morat lors de la fameuse bataille; de François, gouverneur de Neuchâtel à l'époque de la guerre de Trente ans; de François-Pierre, lieutenant-général des armées du roi de France, tombé à la bataille de Guastalla (1734) et de Louis-Auguste Augustin, homme de guerre et d'influence et ambassadeur du roi Louis XV à La Haye. Enfin, la vision de l'atelier de Marcello, arrière-petite-fille du landamman, et l'une des dernières à porter le nom d'Affry, permit d'aborder un autre aspect de la saga familiale: le goût et le talent artistiques. Un apéritif, offert par la Société d'histoire, servi dans le cadre bucolique du jardin de Givisiez, mit fin à cette visite d'un vrai «lieu de mémoire» fribourgeois.

Alexandre Dafflon

Pour marquer le bicentenaire de la mort de Louis d'Affry, les Archives de l'Etat publient une fiche illustrée sur «les d'Affry ou les fruits de l'alliance française» (à disposition gratuitement auprès des Archives de l'Etat).

¹ ANDREY Georges et Alain-Jacques CZOUZ-TORNARE, *Louis d'Affry (1743-1810), premier landamman de la Suisse. La Confédération suisse à l'heure napoléonienne*, Genève; Givisiez: Slatkine; Fondation d'Affry, 2003, 420 p.

SOMMAIRE

ARTICLES

La sauce aux raisins de l'abbé de Cerlier | La guerre des crucifix | Monter à Bourguillon |
Un portrait gravé de François-Pierre Koenig | Peintres Courtois, peintres comtois |
Les chiens et les lièvres du seigneur de Tasberg | 120 ha – 2000 frs – desserte: le trinôme de Piller |
De Fribourg (Suisse) à Lourdes (Manitoba) | Le dossier Raymond Kolly, anecdotes et fantasmes |
Comment la fondue vint aux Suisses | Les archives du feu

DOSSIER

L'apparition de l'intime (XVIII^e-XIX^e s.) | Famille, foyer, nature: éloge de la vie simple |
Lettres d'amour d'un patricien

RUBRIQUES

Historiographie | Liste des publications 2009-2010 et notes de lecture |
Chronique | L'activité de la SHCF en 2009-2010